

La mission de Soljenitsyne

(1918-2008)

par le frère Réginald O.P.

Introduction

SOLJENITSYNE, né il y a cent ans (1918) et mort il y a dix ans (2008), n'est ni le seul, ni le premier Russe à s'être levé contre le communisme. Mais il semble avoir été suscité par Dieu et protégé comme le *grand témoin historique de l'atrocité du Goulag et le grand dénonciateur de l'idéologie communiste*, pour atteindre toutes les personnes que l'encyclique *Divini Redemptoris* du pape Pie XI ne toucherait pas, afin que personne sur terre ne pût dire : *nous ne savions pas*.

Rares sont les dénonciateurs du communisme à être remontés jusqu'à l'idéologie elle-même et à en avoir dénoncé les mensonges jusqu'en Occident, comme l'a fait Soljenitsyne.

Après avoir brièvement parcouru sa vie, nous exposerons les deux aspects de sa mission : 1) dénoncer le communisme et son principe générateur, l'idéologie révolutionnaire ; 2) montrer la part que l'Occident a prise dans ce déferlement satanique.

La vie d'un témoin

Février 1945, dans les faubourgs de Königsberg, en Prusse-Orientale. L'officier Soljenitsyne, à peine dégagé d'un tir meurtrier d'artillerie allemande, se voit convoqué d'urgence par son colonel au quartier général, pour y faire son rapport. Commandant une unité d'artillerie, spécialisé dans le repérage par le son, ce capitaine de vingt-six ans jouit d'un certain prestige auprès de ses chefs, aussi est-ce sans aucune appréhension qu'il obéit à l'ordre de son colonel. Mais la porte une fois refermée, son arme remise, deux colosses se jettent sur lui et lui arrachent ses décorations et ses épaulettes.

La vie d'Alexandre Soljenitsyne vient de basculer en enfer.

Sa conversion vient de s'amorcer.

L'enfance

Alexandre Isaïevitch Soljenitsyne est né le 11 décembre 1918 à Kislovodsk, six mois après la mort de son père dans un accident de chasse.

De vieille souche paysanne par son père, il en hérita l'amour de la terre et du moujik (paysan russe), et la conviction qu'un peuple ne peut vivre sans le respect des vertus sociales. De sa mère, qui appartenait davantage à « l'intelligentsia » russe, il reçut un goût inné pour l'art. Ces deux traits se retrouvent dans toute l'œuvre de Soljenitsyne : il s'y préoccupe autant des problèmes esthétiques que de l'influence positive qu'il peut exercer sur l'évolution de la société russe.

Veuve à vingt-cinq ans, sa mère décida de ne pas se remarier pour se consacrer à l'éducation de son fils unique. Les premières années d'Alexandre se déroulèrent dans le feu de la guerre civile, au milieu des affrontements les plus durs entre blancs et rouges. Tandis que sa mère se tuait à la tâche pour essayer de subsister, le jeune garçon, sa carte de rationnement à la main, prenait place dans l'une des innombrables queues qui faisaient en permanence le siège des magasins d'alimentation. Cela lui inculqua de bonne heure cette persévérance dans l'effort et cette obstination à combattre pour son bon droit, qui lui seront une aide précieuse pour survivre au Goulag et résister aux persécutions des dirigeants communistes.

À l'école, la falsification grossière de ses manuels d'histoire éveilla chez le jeune homme l'esprit critique et cette soif de la vérité qui ne devait plus le quitter.

C'est à l'adolescence que l'absence de son père se fit plus cruellement sentir. Il dit lui-même : « À mon sens, se heurter, tôt dans la vie, à une certaine sévérité, ne peut qu'être utile à un garçon ¹. » Mais cela eut pour effet positif de le contraindre à une certaine autodiscipline, d'une rigueur peu ordinaire. Il soumit toute son existence à un but : devenir écrivain. Et il précisera à dix-huit ans ce qui sera le principal objectif de cette vie : écrire une série de romans à travers lesquels il pourrait analyser les successions d'événements qui devaient lui livrer la clef pour comprendre l'émergence de l'Union Soviétique.

Étudiant

Étudiant à l'université, il s'y fit remarquer par ses aptitudes scientifiques, notamment en physique et en mathématiques. Apprendre et comprendre peuvent alors résumer son état d'esprit. Mais ce fut aussi lors de

¹ — Cité dans : *Soljenitsyne, sa vie*, par David BURG et George FEIFER, Éd. Robert Laffont, 1972, p. 41.

ces études supérieures qu'il perdit la foi que ses grands-parents et sa mère lui avaient si profondément inculquée.

Il se lia à ce moment avec Natalia Alexeïevna Rechetovskaya. L'union civile fut prononcée en 1940.

L'arrestation

Mobilisé en octobre 1941 dans les rangs de l'Armée rouge, décoré de l'Ordre de l'Étoile Rouge et de l'Ordre de la Grande Guerre Patriotique, sa bravoure et sa compétence lui valurent un avancement rapide. C'est au cours de la guerre, en prenant conscience des erreurs et des décisions monstrueuses de Staline, qu'il devint un antistalinien convaincu, sans cependant renier en quoi que ce soit Lénine et la révolution d'Octobre. Il faudra attendre l'expérience du Goulag pour lui ouvrir les yeux.

C'est pour avoir critiqué dans sa correspondance privée la compétence militaire de Staline qu'il se vit arrêter et jeter en prison.

Enfermé à la Loubianka, il fut condamné pour activité contre-révolutionnaire à huit ans de travaux de rééducation. Cette « brève » peine était déjà un petit miracle. Qu'on en juge plutôt par ce dialogue, tiré de *L'Archipel*¹. L'inculpé, escorté par deux membres du KGB se voit notifier sa peine :

- Un tel ! Vingt-cinq ans !
- *Le chef d'escorte, intéressé* : Pour quel motif ?
- Sans motif, voyons !
- *Le chef d'escorte* : C'est de la blague ?! Sans motif, c'est dix ans ! ...

Bien qu'ayant écrit contre Staline, Soljenitsyne n'en eut que huit.

Neuf mois après son arrivée, il fut retiré des travaux généraux pour être emmené à Marfino.

Marfino

Marfino était une sorte de « ferme » réservée à l'élevage intensif des intellectuels, où l'on parquait et soignait près de trois cents scientifiques. Notre auteur a largement développé dans son roman *Le Premier Cercle* ce qu'a été pour lui ce séjour². Le contact avec ce milieu privilégié lui sauva la vie. Il y trouva surtout le salut de l'esprit. Car le niveau culturel y était exceptionnellement élevé et les échanges plus libres qu'à l'extérieur. C'est là que ses premiers doutes sur le marxisme apparurent et prirent corps. C'est là aussi qu'il commença à mettre par écrit sa pensée.

¹ — *L'Archipel du Goulag*, Paris, Seuil, 1974, t. 1, livre 1, chapitre 7, p. 215.

² — Dans *Le Premier Cercle*, le nom de la prison-laboratoire de Marfino est changé en *Mavrino*.